

Carthage a été détruite... mais pas oubliée



Les Romains franchirent le seuil de l'Afrique pour la première fois au III^e siècle av. J.-C. durant la deuxième guerre punique. Avec la destruction de Carthage, en 146 av. J.-C., commença la romanisation de l'Afrique du Nord, dont les effets se firent sentir à travers la prolifération de centres urbains et la ré-élaboration de certains éléments locaux selon les goûts et usages de la culture romaine.



Ce processus s'était toutefois déjà mis en route quelques siècles auparavant, comme le démontre le matériel archéologique italique découvert en Afrique du Nord, en général, et en Algérie en particulier. En outre, la conquête n'effaça pas la culture préexistante, car il se produisit une lente intégration d'informations et d'échanges réciproques de laquelle émergea, en fin de compte, une culture mixte punico-numido-romaine.

La romanisation commença par se manifester à travers la présence d'objets d'importation, parmi lesquels des produits raffinés en bronze et en verre et des objets d'usage domestique

courant, comme la céramique, puis, après la conquête, l'inexorable processus de romanisation de l'organisation socio-politique du territoire se mit en place. Les Numides, comme les Puniques, commencèrent à acquérir la mentalité romaine et le latin s'imposa comme langue commune.



La force ne fut employée qu'avec les villes qui faisaient preuve de rébellion, et dans le cas spécifique de Carthage, elle fut détruite et rasée au sol, tandis que surgissaient de nouvelles villes selon les critères urbanistiques romain, avec *cardo* et *decumanus*, ainsi que le *forum*.

De vastes *latifundia* (de grandes propriétés terriennes aux mains des nobles locaux) africains se développèrent, avec des champs de blé et des plantations d'oliviers cultivés par des *liberti*

, colons, berbères et esclaves. Est également documentée l'assignation de terres aux vétérans. Sur les terrains et dans les clairières rendus cultivables, les colons élevaient des brebis, des chèvres, des chevaux de selle (la cavalerie numide était célèbre) et d'énormes bœufs, habitués à travailler durement sous l'impitoyable soleil d'Afrique. Protégés par la *Pax Romana*, ils plantèrent des oliveraies qui s'étendirent bientôt sur tout le territoire des Hauts-Plateaux.



L'agit ne vécut que de manière indirecte les événements survenus entre Rome et Carthage, et elle n'en ressentit les effets que faiblement. Grâce aux bons rapports qu'elle entretenait avec Rome et le monde punique, qui se poursuivirent jusqu'au III^e siècle av. J.-C. et qui

comportaient la stipulation d'accords et de traités, l'Algérie s'ouvrit davantage aux produits provenant de l'Italie. Le roi numide Massinissa fit venir dans sa capitale, Cirta, de nombreuses statues et objets de luxe directement de Rome, et c'est en effet sur ce site que l'on a trouvé le plus de céramique à vernis noir, présente également dans les sites de Tipasa, Les Andalouses, Jijel.

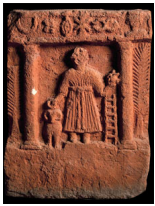
Les stèles et la survie de la culture punique



Les stèles fournissent une intéressante documentation sur la production artistique punique, caractérisée par l'emploi simultané, dans un but purement décoratif, de motifs iconographiques empruntés aux diverses civilisations méditerranéennes et égéennes. Suivant une tendance déjà présente dans l'art phénicien, les artisans puniques interprétaient et reproduisaient ces motifs, à l'origine chargés de significations symboliques, selon des formes abstraites et stylisées qui dénotaient un manque de compréhension ou d'intérêt pour le sens originel des images figurées.



La reine Sophonisbe



La reine Sophonisbe, originaire de Carthage, fille d'Hasdrubal et épouse du roi numide Syphax, incarne dans l'esprit populaire, la figure féminine la plus vertueuse du monde punique. Sa beauté et son intelligence frappèrent en premier lieu son mari, le roi Syphax, qui se laissa convaincre par elle de trahir Rome et de s'allier à Carthage pour assurer sa défense.



Après la défaite infligée à Syphax par Massinissa, allié de Rome, elle préférera, en femme forte et insoumise qu'elle était, adresser un appel poignant à Massinissa pour lui demander la mort plutôt que d'être contrainte à trahir sa patrie et être livrée aux Romains : « Je te demande et te conjure, au nom de la terre qui nous a vus naître toi et moi, de ne pas me livrer aux mains des cruels Romains. Je préfère l'esclavage dans mon propre pays plutôt que de servir l'un des odieux ennemis de ma patrie. Et si tu ne peux me sauver de tant de honte, alors ôte la vie à la fille d'Hasdrubal ».

Cette fois encore, sa beauté triomphante et sa ténacité firent plier son destin, et, conquis, Massinissa, l'épousa pour qu'elle ne devienne pas esclave de Rome.

Scipion, cependant, frappé par les paroles de Syphax, qui décrivait sa femme comme une perfide ensorceleuse, obligea Massinissa à lui livrer la jeune femme. Le nouveau roi numide décida toutefois de respecter la volonté de la Reine et il lui envoya du poison par un serviteur. Avant de le boire, Sophonisbe lança son dernier message, exprimant ainsi sa force et son puissant sentiment d'appartenance à sa patrie bien-aimée : « [...] ce n'est pas de mourir, que je souffre, mais d'avoir trahi, en l'épousant, ma promesse de haïr les Romains pour toujours ».

